



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

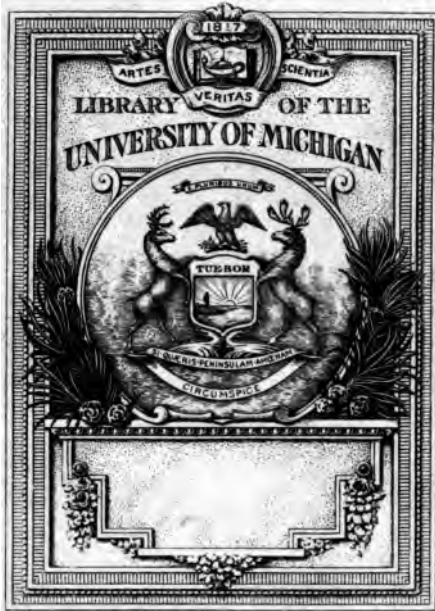
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



H 5065

25/10/80



Marsollier de Vivet, citoyen, Paris

ALEXIS,

OU

L'ERREUR D'UN BON PÈRE,

COMÉDIE,

EN UN ACTE, ET EN PROSE,

MÉLÉE D'ARIETTES.

*Paroles du Citoyen MARSOLLIER, Musique
du Citoyen DALEYRAC.*

Représenté sur le théâtre Feydeau, le 5 pluviôse,
an 6 de la République.



A PARIS;

Chez BARBA, Libraire, rue Saint-André-des-arts,
n°. 27, au Magasin des Pièces de théâtre.

(1798.) AN VI.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

M. NELCOUR, homme estimable retiré
à la campagne. le cit. *Vallière.*

ALEXIS, jeune garçon jardinier, et fils
de Nelcour, dont il n'est pas connu. la cit. *Rolandean.*

AMBROISE, brave garçon, protecteur
d'Alexis, et jardinier de Nelcour. le cit. *Juliet.*

CAROLINE, orpheline, élevée par
Nelcour. la cit. *Camille.*

Domestiques.
Musiciens.
Plusieurs amis de Nelcour.

*La scène se passe en Suisse, dans une campagne
près de Genève*

PQ
2007
M15
A4

ALEXIS,
OU
L'ERREUR D'UN BON PÈRE.

Le théâtre représente un salon qui donne sur des jardins.

SCÈNE PREMIÈRE.

(On voit d'un côté un piano ouvert, au fond un sofa, et au-dessus l'on aperçoit un portrait de famille.)

ALEXIS, *(seul, assis devant le forté-piano, et achevant de l'accorder.)*

Bon !... j'ai réussi... mademoiselle Caroline sera bien étonnée de trouver son piano d'accord, quoique celui qui s'étoit chargé de l'arranger ne soit pas venu... personne ne soupçonnera le pauvre Alexis, garçon jardinier, d'avoir pû lui rendre ce service. . . elle desire employer aujourd'hui ses talens à célébrer son bienfaiteur... et ce bienfaiteur... c'est mon père... mon père; quelle situation que la mienne... depuis dix ans haï, chassé par lui... où plutôt par une belle-mère méchante, et qui n'est plus... je me retrouve dans la maison paternelle sans être connu de personne... Sous le nom supposé d'Alexis, je jouis tous les jours du bonheur de voir, d'entendre, de servir celui à qui je dois la vie... Il me parle avec bonté, parce qu'il ignore qui je suis... ah ! qu'il l'ignore toujours, plutôt que de perdre, par mon imprudence, le seul plaisir qui me reste, celui de vivre chez lui, et de lui consacrer mes soins. . .

RONDEAU.

Ah ! quel tourment, quelle souffrance ;
De voir son père à chaque instant,
Et de cacher le sentiment

ALEXIS;

Que nous inspire sa présence!

Mais enfin je le vois,
Souvent j'entends sa voix;

Témoin sans cesse

Du bien qu'il fait,

Je l'adore en secret;

Et fier de ma tendresse;

Tous les jours je me dis:

« Je suis, je suis son fils!

Oui, son fils.... »

Mais quel tourment, etc.

S'il me nommoit son Alexis;

S'il me disoit : mon fils, je t'aime;

Ah! quel moment, quel bien suprême!

Tous mes malheurs seroient finis;

Vain espoir! je gémiss,

Et je redis :

Ah! quel tourment, etc.

Attendons un instant favorable pour me faire connoître, et cultivons jusques-là les talens qu'on m'a donnés, et qui pourront un jour me faire trouver grace devant lui... je n'ai mis personne dans ma confiance, pas même le bon Ambroise; voyons si l'on n'a rien dérangé; (*il soulève le portrait de famille, et l'on aperçoit un peu un autre portrait qui est dessous.*) Non, il y est... ce sont ses traits, ses traits chéris; ils sont si bien gravés dans mon cœur, que je n'aurois eu besoin que de le consulter... mais un portrait en miniature qui m'a été laissé dans mon enfance, la facilité que j'ai eu de l'observer plusieurs fois dans le jardin, tout me dit que j'aurai réussi à le rendre ressemblant.. Reprenons courage... qui sait si ce jour... si Caroline... si la nature, si l'amour même! malheureux Alexis! tu te flattes en vain... reste dans ton obscurité... vois tous les jours ton père, celle que tu aimes, meurs d'amour, de douleur, mais meurs du moins avec ta propre estime et ton fatal secret.

SCÈNE II.

AMBROISE, ALEXIS.

AMBROISE.

EH ben ? toujours dans la maison , je parie que tu étois encore là... à gratter cet ogre... tu crois que tu en sais jouer peut-être?... morgué, au lieu de bêcher le jardin, s'amuser à ces faribolles ! c'est bon pour les gens riches d'employer leurs mains à des inutilités... mais le pauvre... il faut qu'il travaille, et dur encore !...

ALEXIS.

Mon cher Ambroise, depuis le lever du soleil, j'arrose...

AMBROISE.

Je le sais, je le sais... aussi je ne te dis pas cela pour te gronder... tu est un bon petit enfant... il y a même des jours que tu travailles comme quatre, quand monsieur te regarde, par exemple.

ALEXIS.

Oh oui, cela me donne un courage...

AMBROISE.

Je le voyons ben... c'est pour cela qu'il faut, quand on a fini sa besogne, se reposer d'abord... et puis après, déjeuner, boire un petit coup avec moi... me faire des contes, au lieu de venir passer ton tems sur ste grande caisse... à faire des tron, tron, des pon, pon, pon... comment ça peut-il t'amuser? moi je baille tant seulement que de penser qu'il y aura encore ce matin un concert où que mamz'elle doit faire voir à monsieur de Nelcour ses progrès.

ALEXIS, (*vivement.*)

Elle en a fait beaucoup !...

AMBROISE, (*riant.*)

Le biau juge, ma foi !...

ALEXIS, (*se reprenant.*)

Je l'ai entendu dire. Son maître va arriver, et elle doit chanter avec lui.

AMBROISE, (*riant.*)

Chanter ! oui... ils appellent ça chanter... ah, mon dieu ! ils vont si haut, si bas... que je crois toujours qu'ils vont se casser quelque chose dans le tuyau de la voix... et puis tout le monde d'applaudir, par ma fine ! je le crois ben, c'est pour les

féliciter de ce qu'il ne leur est pas arrivé queuque fâcheux accident, morgué ! je voudrions que par humanité on défendit à tous ces grands chanteux de s'exposer comme ça, tu le verras, ça finira mal.

ALEXIS.

Peut-on parler ainsi d'un art si précieux, et de ceux qui le perfectionnent ?

AMBROISE.

Oui, eh ben... fais comme si je n'avois rien dit. Ne te fâche pas, mon garçon. Oh ! j'ai ben vu déjà que tu avois pris du goût pour ste chanterie ; oh, oui ! j't'ons entendu dans le jardin, tu faisois aussi tes fredons... prends-y garde, je te le dis, cela te gâtera la voix.... Eh, par la sandié, pourquoi donc qu'ils ne chantiont pas à la bonne franquette, comme dans mon jeune tems.... Eh, oui, je sis comme ça, moi....

Premier couplet.

J'aimons que l'on chante gaiment ;
 Queuques couplets, queuq'chansonnettes...
 Ou l'berger près d'sa bergerotte,
 Lui parl' d'amour ben gentiment.
 Eh oui, morguene,
 J'voulons qu'on prenne ;
 Quelque joli petit refrain,
 Qui mette tout le monde entrain ;
 Tout en vuidant nos verres,
 Comme faisoient nos pères.

Deuxième couplet.

J'commençons à m'apercevoir,
 Qu'il en est de la musique,
 Comme d'la politique ;
 Dont chacun parle sans savoir ;
 Eh ! mais, morguene,
 Vaut mieux qu'on prenne :
 Quelque joli, etc.

Troisième couplet.

Je ne voulons pas me vanter,
 Mais si j'sais m'y connoître ;

NOTA. Des raisons particulières ayant obligé l'auteur de placer le lieu de la scène en Suisse, ce dernier couplet a dû être supprimé à la représentation.

COMÉDIE.

S'ty là qui chante , trop haut , peut-être ;

S'verra forcé de déchanter :

Eh oui , morguenn ,

S'tila qui s'mène ,

Si vite dans son Phaéton ;

Un beau matin changeant de ton ;

Pourra r'monter derrière ,

Comme faisoit son père.

Mais voyez donc où que me v'là allé , moi ? je dis aussi mon mot. Tant y a , que j's'rons toujours pour les chansons.

ALEXIS.

L'un n'empêche pas l'autre , et ici même , plus d'une fois et avec un égal plaisir , on a entendu les airs les plus savans et les chants les plus gais.

AMBROISE.

Eh bien ? puisque cela te plait tant , je te ferons entrer dans ce sallon , quand mamz'elle chantera ; comme c'est la fête de monsieur , on permettra à tout le monde d'y assister... Mais , dis moi , monsieur te croit toujours mon neveu... pas vrai ? ...

ALEXIS.

Oui , sans doute.

AMBROISE.

Pendant l'absence que j'ons faite à Lausanne , il n'a pas su que je t'avions rencontré seul , égaré , au désespoir , sans que tu aies jamais voulu me dire qui tu étois , d'où tu venois , et ce qui t'étoit arrivé.

ALEXIS.

Vous avez eu la bonté de vous en rapporter à ma parole... Je vous ai juré que je ne méritois pas mon infortune , alors vous m'avez conduit ici , vous m'avez placé , et sans ce service , la douleur , la misère...

AMBROISE.

Faut pas se rappeler ça , je t'ai été utile et tu m'en récompenses ben ; d'abord tu m'aimes , et tu serois mon neveu que tu ne m'aimerois pas davantage... ni moi non plus... et d'un... et puis tout le monde te chérit dans la maison , monsieur tout le premier...

ALEXIS, (*vivement.*)

Monsieur !...

AMBROISE.

Oui , monsieur t'a distingué , quoique j'aie craint d'abord

6
ALEXIS;
que ça ne lui fit du chagrin de voir des jeunes gens de ton
âge...

ALEXIS.

Et pourquoi ?

AMBROISE.

Ça pouvoit lui rappeler un fils qui s'est sauvé de l'endroit où il avoit été mis en pension... Un enfant qui promettoit pourtant.. Mais, monsieur, ne voyoit pas ça, lui, on ne vouloit pas le voir... Il y avoit là des gens... enfin dieu les a punis, ils ne sont plus... pour le petit bonhomme, aigri par les injustices, les mauvais traitemens qu'il éprouvoit, ma fine, il a pris son parti; on dit qu'il s'est embarqué, on n'a plus entendu parler de lui; et il y a tout lieu de croire qu'il aura péri dans le voyage.

ALEXIS.

Et monsieur, lui en veut-il toujours?...

AMBROISE.

Ah!... à présent qu'il est mort... je crois ben...

ALEXIS.

Mais s'il savoit au moins que pendant sa vie, ce fils, mal connu...

AMBROISE.

Ah! sans doute... et je pourrois, peut-être mieux qu'un autre... mais à quoi qu'ça lui serviroit à présent! ça le rendroit encore plus malheureux.

ALEXIS, (avec ame.)

Plus malheureux!... ah! il ne faut jamais le lui dire.

AMBROISE.

Aussi ne saura-t-il pas? mais, maugré ça, quoiqu'il fasse, il le regrette.

ALEXIS, (vivement.)

Il le regrette?...

AMBROISE.

Il le pleure souvent, j'en suis sûr.. je l'on vû.

ALEXIS.

Ambroise!

AMBROISE

Ça t'étonne, toi... parce que tu n'es pas père; mais je vais te parler de tout ça, moi, et ça ne t'intéresse pas beaucoup.

ALEXIS.

Pardonnez-moi, plus que vous ne pouvez croire.

COMÉDIE:

9

A M B R O I S E.

Eh ben ?... une autrefois , je te conterai le reste. L'essentiel, c'est que monsieur prenne de l'amitié pour toi.

A L E X I S.

Oui, c'est l'essentiel.

A M B R O I S E.

Et que mamz'elle Caroline...

A L E X I S, (*inquiet.*)

Mademoiselle Caroline...

A M B R O I S E.

Il faut ben qu'elle t'aime aussi...

A L E X I S, (*soupirant.*)

Moi !...

A M B R O I S E.

Oh ! elle t'aimera , sais-tu ben qu'elle ne vient pas de fois au jardin qu'elle ne me demande... comment se conduit Alexis ? êtes-vous content d'Alexis ? dites à Alexis de m'apporter des fleurs. Si elle te protège, ça ira ben , car elle aura tout le bien de monsieur , son fils ne reparoissant plus !

A L E X I S, (*vivement.*)

Et quand même il reparoîtroit ?

A M B R O I S E.

Tu ne sais ce que tu dis , mon pauvre garçon. S'il revenoit, il faudroit ben alors que mamz'elle Caroline lui rendit... Mais il n'est pas question de ça , elle aura le bien de monsieur et tu pourrois un jour...

A L E X I S.

Je pourrois ?...

A M B R O I S E.

Sans doute , tu pourrois avoir ma place , après ma mort s'entend ; ça te feroit un joli sort !...

A L E X I S, (*soupirant.*)

Hélas !...

A M B R O I S E.

Faut pas t'affliger pour ça , je vivrai long-tems , et puis d'ici là, mamz'elle peut être mariée.

A L E X I S.

Mariée...

A M B R O I S E.

Tu t'étonnes de tout !... eh oui , mariée , bientôt elle aura seize ans, et alors un' fois établie , elle achetera queuq' bell' campagne

où elle te placera comme son jardini er; tout ira ben , mon enfant, sois laborieux et honnête.,

ALEXIS, (*vivement.*)

Tant que je vivrai.

AMBROISE.

V'là ce que c'est, et dieu te bénira; faut toujours avoir ça devant les yeux, ça ne peut pas nuire, et celui qui pense qu'il y a là haut quelqu'un qui punit les méchans et récompense les bons, je ne sais pas s'il se trompe s'tila; mais à coup sûr, il ne trompera jamais les autres... Adieu mon ami... (*il revient.*) A propos, dis-moi donc! que diantre fabriques-tu dans la serre? tu y es ben souvent... et j'nons pas pu y entrer depuis huit jours.

ALEXIS.

Je vous en ai demandé la permission, c'est une surprise pour monsieur, pour mademoiselle Caroline, et vous verrez aujourd'hui même ce qui m'a tant occupé.

AMBROISE.

A la bonne heure. Je m'en rapporte à toi, arrange ben tout ça, tâche que ça soit gentil, et que ça fasse honneur au neveu de ton oncle; motus, v'là mamz'elle.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, CAROLINE.

CAROLINE.

AMBROISE, n'est-il venu personne pour accorder mon piano!

AMBROISE.

Non, mamz'elle, personne encore...

CAROLINE.

O ciel! je ne pourrai donc pas m'accompagner... Hier il étoit d'un faux... (*elle essaye.*) et jamais... Ah! ah! (*elle essaye encore.*) mais quel prodige! il n'y a rien à y faire... non, qui donc à pu!...

AMBROISE, (*riant.*)

Ah! c'est pas moi toujours, car si j'y avois mis la main tant seulement... ah ma fine! vous pourriez ben lui dire adieu pour tout-à-fait.

COMÉDIE

II

CAROLINE.

Mais enfin, il ne peut pas tout seul... Alexis! sauriez-vous...

ALEXIS.

Personne n'est entré ici que nous, mademoiselle.

CAROLINE.

Eh bien? c'est donc... mais je n'y puis rien concevoir...

AMBROISE.

Ni moi, s'tapendant, faut être vrai, mamz'elle Caroline, j'ons trouvé ici Alexis et il seroit drôle que ce fut lui...

ALEXIS.

J'ai essayé, je l'avoue; le hasard m'auroit-il servi?

CAROLINE.

Très-bien, cela est fort extraordinaire, (*d part.*) Le hasard!., Alexis n'est pas ce qu'il paroît, (*haut.*) Ambroise, j'oublois... monsieur de Nelcour vous cherche.

AMBROISE.

J'y cours, (*à Alexis.*) et toi, au jardin, point de paresse. Mamz'elle je vous le recommande, c'est sage, c'est honnête, c'est une bonne souche et ça ne portera que de bons fruits; (*bas à Alexis.*) courage, mon garçon, continue: rend toi utile, tu seras un jour son jardinier accordeur. (*il sort.*)

SCÈNE IV.

CAROLINE, ALEXIS, (*qui veut sortir.*)

CAROLINE.

ALEXIS, un mot...

ALEXIS, (*interdit.*)

Mademoiselle!...

CAROLINE.

Vous n'êtes guères soigneux, Alexis...

ALEXIS, (*confus.*)

Moi, mademoiselle!

CAROLINE.

Vous lisez dans le jardin!

ALEXIS.

Quelquefois.

ALEXIS,
CAROLINE.

Et vous oubliez votre livre.

ALEXIS.

O ciel ! j'aurai laissé...

CAROLINE.

Ne vous affligez pas, je l'ai trouvé, le voici !... mais il me semble que vous avez choisi là un ouvrage bien au-dessus de votre âge, de votre position, et l'auteur d'Emile... d'après ce que j'ai entendu dire, ne doit pas vous amuser beaucoup ?...

ALEXIS, (*vivement.*)

Il m'intéresse, et cela vaut mieux, ah ! mademoiselle, quand vous connoîtrez Rousseau, vous l'aimerez, j'en suis sûr, il est cher à toutes les âmes sensible, et pour moi, je dois l'avouer....

Premier couplet.

Dès mon enfance, cet auteur
A fait le charme de ma vie ;
En le lisant, j'étois meilleur ;
Je sentois mon âme aggrandie :
Qui chérit, depuis son berceau ;
Les enfans, les bois, la verdure ;
L'amant enfin de la nature...
Dût-être l'ami de Rousseau.

CAROLINE, (*très-étonnée.*)

Quel langage ! ce jeune homme...

ALEXIS.

Deuxième couplet.

Je sais que plus d'une erreur ;
Maint censeur austère l'accuse ;
Mais il avoit un si bon cœur !
Et ce doit être son excuse !
Ce cœur seul guida son pinceau ;
Pour peindre aussi bien la tendresse ;
Qui sait aimer avec ivresse,
Doit-être l'ami de Rousseau.

CAROLINE, (*très-surprise.*)

Comment se peut-il ? qu'un jardinier...

COMEDIE

13

Troisième couplet.

ALEXIS.

Sexe charmant, sexe enchanteur ?
Vous qui reçûtes en partage,
La bonté jointe à la candeur,
Pourriez-vous blâmer mon hommage ?
Plus d'une fois de son tombeau,
Il a dû vous entendre dire :
» Si quelqu'amant peut nous séduire,
Ce n'est qu'un ami de Rousseau. »

CAROLINE.

Ma surprise est extrême, comment dans votre métier... à
six-huit ans !... cette façon de sentir... de s'exprimer...
Alexis !...

ALEXIS.

Abandonné de mes parens, des personnes généreuses, ont
daigné prendre soin de mon éducation ; j'ai tâché de répondre
à leurs bontés ; mais la mort me les ayant enlevées, je me suis
vu contraint de travailler pour vivre ; et la lecture et l'étude ont
souvent contribué à me faire supporter mes malheurs.

CAROLINE, (*vivement.*)

Vous avez été malheureux ?

ALEXIS.

Et je le serai toujours.

CAROLINE.

Toujours !... vous, Alexis !

ALEXIS.

C'est par les peines même que j'ai éprouvées, que mon ame
s'est élevée au-dessus de sa situation.

CAROLINE, (*naïvement.*)

En effet, j'avois cru remarquer en vous une raison... une
sensibilité... Ah ! lorsque monsieur de Nelcour va savoir...

ALEXIS.

Je vous supplie, qu'il ignore à jamais.. il croiroit peut-être
que je néglige son jardin. . .

CAROLINE, (*tristement.*)

Vous voulez donc rester jardinier ?

ALEXIS, (*vivement.*)

Le sien ! et toute ma vie. . .

ALEXIS,

CAROLINE.

Le sien ! au moins... nous nous verrons toujours. . .

ALEXIS.

C'est mon vœu le plus ardent, et je voudrais bien ne jamais quitter ce que j'aime. . . ce que je révère. . .

CAROLINE.

Ne jamais quitter, vous avez raison, et je ne conçois pas lorsqu'on est bien ensemble, comment on peut... Viendrez-vous ici, quand je chanterai ce matin... ?

ALEXIS.

Oh ! sûrement ! je viendrai , puisque mademoiselle veut bien me le permettre.

CAROLINE.

Je serai fort aise, si cela peut. (*soupirant.*) Si cela peut plaire à mon bienfaiteur, j'espère enfin obtenir de lui une grâce que j'ai sollicitée en vain jusqu'ici.

ALEXIS, (*vivement.*)

Son portrait... on me l'a dit.

CAROLINE, (*souriant.*)

Vous savez tout.

ALEXIS, (*soupirant.*)

Tout !... oh non !... il est des choses que je ne saurai jamais.

CAROLINE.

Pourquoi ?

ALEXIS, (*avec timidité.*)

C'est que je n'oserai jamais les demander.

CAROLINE, (*émue.*)

Alexis, cessons cet entretien, vous avez des bouquets à finir pour la fête, je le sais, et je vous ferois perdre votre temps.

ALEXIS.

Si je puis perdre ici quelque chose, ce n'est pas...

CAROLINE, (*l'interrompant.*)

(*Sévèrement.*) Alexis je vous prie de me laisser. (*plus tendrement.*) Adieu, Alexis. (*Alexis la regarde, veut parler, et s'enfuit.*)

SCÈNE V.

CAROLINE, (*seule.*)

CE jeune homme ! qui peut-il être ? qui peut l'avoir réduit à cet état ? et n'a-t-il pas voulu me faire entendre que son cœur... non, non, je me suis trompée, il n'aurait pas osé ; cependant dans ses yeux, il y avait une expression ; et moi-même j'éprouvois... de la pitié, de l'intérêt, pour un jeune homme malheureux, et bien élevé ; voilà tout ! absolument tout. Alexis, simple garçon jardinier, ne peut pas être mon époux ; et je serois bien à plaindre, si j'avois pris du goût pour Alexis.

RONDEAU.

Ah ! conservons ma liberté ;
C'est le vrai bonheur de la vie ;
Mais je crains fort, en vérité,
Que ce jour ne me l'ait ravie.

Il est pourtant doux de charmer
Celui qu'on aime, qu'on estime ;
Eh comment donc pouvoir blâmer
Un sentiment si légitime !...
Oh ! oui, si légitime, mais...
Mais ! conservons, etc.

Prenant un époux, je voudrais ;
Je voudrais, s'il étoit possible,
Que d'Alexis il eut les traits ;
Et sur-tout son ame sensible ;
Ah ! perdre alors ! sa liberté ;
Seroit le bonheur de la vie ;
Et je veux bien, en vérité,
Qu'elle me soit ainsi ravie.

(*Souriant.*)

SCÈNE VI.

M. DE NELCOUR, CAROLINE.

M. DE NELCOUR.

Bon jour, mon enfant, je sais que l'on a des projets pour aujourd'hui ; ou plutôt je ne veux rien savoir, mais si je gêne, j'ordonne qu'on me le dise.

CAROLINE.

J'avois eû quelques idées qui n'ont pu réussir, et tous mes projets, je vous le jure, se bornent à vous faire hommage de mes foibles talens.

NELCOUR.

Eh ! je ne veux rien de plus, tu sais combien ils m'enchantent ! tu es ma consolation, la fille de mon meilleur ami ; je t'ai adoptée, et tous les jours je m'en félicite ; mais voici Ambroise, je lui ai dit de venir me trouver, et si nous ne dérangeons rien en causant ici...

CAROLINE, (*souriant.*)

Vous pouvez rester. . . j'attends mon maître de musique, et dès qu'il sera arrivé, j'aurai soin de vous en avertir. (*Elle sort.*)

SCÈNE VII.

NELCOUR, AMBROISE.

NELCOUR.

Nous voilà seuls, Ambroise, tu sais combien, avant ton départ pour le voyage que tu viens de faire par mon ordre, j'étois triste, affligé.

AMBROISE.

Eh ! mon dieu oui, et je me disois : à quoi donc qu'il sert d'être riche, d'être bon, d'être chéri de tout le monde, puisque cet honnête homme est si malheureux !

NELCOUR.

Tu connois bien la cause de mon chagrin.

AMBROISE.

Sans doute, le fils de votre première femme ; que celle que

VOUS

vous avez épousée ensuite, paroissoit aimer un peu d'abord, et puis qu'elle n'aima plus du tout par après, dès qu'elle en eut à elle ; ça se voit souvent, et voilà pourquoi je prie le ciel de me conserver notre ménagère, afin que je ne soyons jamais tenté de me marier deux fois.

N E L C O U R.

* Sur-tout quand on a déjà des enfans ; enfin je voulois donner une mère à mon fils, mais bientôt celui-ci par son caractère insensible, indomptable...

A M B R O I S E.

On le disoit, du moins, et vous l'avez cru.

N E L C O U R.

Ce n'étoit que trop sûr, j'en ai eu toutes les preuves... indocilité ! ingratitude ! pas une lettre de lui pendant une année entière.

A M B R O I S E.

Eh ! monsieur, qui sait si...

N E L C O U R.

Ne cherche point à l'excuser, Ambroise, et juge de ses torts ; puisque j'éprouvai... faut-il le dire... oui, j'éprouvai presque de la joie quand on m'apprit qu'il s'étoit échapé, et que j'étois débarrassé de lui.

A M B R O I S E.

Oui, mais ensuite... le cœur... c'est tout simple, il y a toujours là quelque chose.

N E L C O U R.

Je l'avoue, sa jeunesse, c'est à onze ans que le malheureux à disparu, (plus de dix-huit mois après que je l'avois éloigné) les maux qu'il a pu souffrir, sa mort, qui paroît certaine, le repentir qui l'a peut-être accompagnée, me sont revenus cent fois à la pensée ; depuis sa fuite, j'ai perdu ma femme, les enfans que j'avois eus d'elle.

A M B R O I S E, (*se contenant à peine.*)

Oui, ça n'a pas profité à madame, d'avoir tant haï votre fils aimé ; dans l'espoir que les siens un jour...

N E L C O U R.

Tu la juges mal, elle partageoit ma juste colère, mais ne l'excitoit pas.

A M B R O I S E.

Une belle-mère !... oui, croyez ça.

ALEXIS,
NELCOUR.

Enfin je suis resté seul, et je pense quelquefois que si mon fils eut vécu, s'il eut put se corriger... je vais même jusqu'à imaginer qu'il existe peut-être; mais je me dis bientôt que puisque c'étoit un enfant dénaturé, ingrat, je suis trop heureux que le ciel l'ait retiré de ce monde, où il m'eut déshonoré sans doute. Ecoute à présent ce qui me reste à t'apprendre, et juge de ma faiblesse; la vue des jeunes gens qui sont à peu-près de l'âge de ce coupable enfant, m'est devenue insupportable, c'est un supplice affreux; l'aspect de ton neveu même, de cet intéressant Alexis, produit un effet sur moi que je ne puis t'expliquer; je le cherche, je l'évite, je reviens à lui, et je le fuis encore; l'idée que je devrois avoir là... près de moi... ce fils... Enfin c'est une injustice, mon ami, je le sens; mais il faut l'éloigner, si tu veux que je retrouve un peu de tranquillité.

AMBROISE, (*très-triste.*)

Vous êtes le maître, monsieur, et si c'est là votre fantaisie; j'y obéis, toute cruelle qu'elle me paroisse!

NELCOUR.

Je lui ferai du bien, puisqu'il est ton neveu.

AMBROISE, (*vivement.*)

Et quand il ne le seroit pas, il est brave garçon, v'là tout ce qu'il faut pour qu'il reste à votre service.

NELCOUR.

J'aime ta franchise, et je réparerai envers toi...

AMBROISE.

Eh bien! est-ce qu'on peut me consoler du mal qu'on fait à un autre?

NELCOUR.

Je te le répète, le voir est au-dessus de mes forces, cela renouvelle, cela augmente toutes mes peines.

AMBROISE.

Allons, ce pauvre Alexis, moi qui tout-à-l'heure encore me réjouissois de ce qu'il... (*montrant le piano.*) c'est fini; au moins ne lui en dites rien aujourd'hui, monsieur, c'est votre fête... il est là... au jardin... tout content, à arranger des fleurs, et s'il savoit ça, il ne pourroit plus... c'est que malheureusement il vous aime, cet enfant!

NELCOUR.

Il m'aime?

A M B R O I S E.

Pardine ! c'est si naïf ! si affectueux ; mais je l'y dirai qu'il a tort , et que. . .

N E L C O U R.

Pourquoi donc ?

A M B R O I S E.

Eh dam ! accoutez donc , puisqu'il ne vous verra plus , voulez vous qu'il se désole toujours ? et puis , l'on n'est pas obligé d'aider ceux-là qui ne veulent plus de nous.

N E L C O U R , (*piqué.*)

Ambroise !

A M B R O I S E.

Monsieur !

N E L C O U R.

Tu est cruel.

A M B R O I S E.

C'est le jour. . .

N E L C O U R.

En voilà assez , Ambroise , comme tu ne lui en parleras que demain , d'ici-là nous verrons. . .

A M B R O I S E.

Oh ! c'est tout vu , je sommes fiers , et sur-tout pour mes amis ; il ne restera pas , je saurons bien le placer quelque part , allez ; et c'est un présent que j'ferai à ceux à qui je le donnerois.

N E L C O U R.

Ambroise tu n'as point de fils coupable , toi !... le ciel t'a accordé un neveu , que tu aimes avec tendresse... un neveu qui le mérite... et moi je suis bien à plaindre avec tant de chagrin , d'en parler encore à ceux que j'estime et que je chéris. (*il sort.*)

S C E N E V I I I.

A M B R O I S E , A L E X I S.

A M B R O I S E.

Tout , ça est bel et bon , mais ce n'est pas une raison pour le renvoyer , sarpédie , je suis d'une humeur. . .

A L E X I S , (*accourant avec une corbeille de fleurs.*)

Me voilà !... je guettois la sortie de monsieur...

ALEXIS,

AMBROISE, (*inquiet.*)

Eh bien ! quoi ? l'as-tu entendu ? voyons, dis...

ALEXIS, (*modestement.*)

Non, il causoit avec vous, je n'ai eu garde d'écouter...

AMBROISE.

T'as ben fait, t'as très-ben fait, parce que... et que me veux-tu... que tu accourois ?

ALEXIS.

Si l'idée que j'ai eue pouvoit réussir !... ce seroit à vous mon cher Ambroise, mon seul ami, car vous l'êtes.

AMBROISE, (*ému.*)

Sûrement, mais tu n'as pas besoin de me dire ces choses là... à présent... ça m'attendrit... et je ne veux pas m'attendrir aujourd'hui, moi.

ALEXIS.

Non, c'est de la joie...

AMBROISE.

Eh ben ? je ne veux pas avoir de la joie, non pus, c'est clair, ça.

ALEXIS, (*étonné.*)

Vous voulez bien au moins m'aider à arranger ces guirlandes pour les placer sur ce tableau.

AMBROISE, (*toujours avec une douleur concentrée.*)

Sans doute... ou sont-elles ces guirlandes... (*se parlant.*) parce que quand on me contrarie...

ALEXIS, (*interdit.*)

Personne, n'en a l'intention...

AMBROISE.

Cela ne te regarde pas... où faut il les attacher ? (*se parlant.*) et quand on est injuste surtout... (*il lie les guirlandes ensemble sans penser à ce qu'il fait.*)

ALEXIS, (*revenant.*)

Qu'avez-vous donc ?...

AMBROISE.

Rien, rien, t'en dis-je !... je m'en parle à moi... (*arrangeant toujours les fleurs et puis tout de suite laissant tomber tout ce qu'il tient et lui prenant la tête dans les deux mains.*) pauvre enfant !... vas, tu seras mon fils, on n'empêchera pas ça, je t'adopterai et je ne te chasserai jamais, moi... (*il embrasse et accroche les fleurs.*) *Continuons.*

COMÉDIE.

21

ALEXIS, (*tout émue.*)

Que veut dire ?...

AMBROISE.

Paix, paix, je ne t'ai rien dit... souviens-toi bien que je ne t'ai rien dit.

ALEXIS.

Je le sais, mais quelque chose vous agite ?...

AMBROISE.

Parce que je t'embrasse... ce n'est pas la première fois peut-être ?

ALEXIS.

Ni la dernière.

AMBROISE, (*revenant.*)

La dernière !... non pargué !... j'irois plutôt à dix lieues...

ALEXIS.

Comment à dix lieues !

AMBROISE, (*en colère.*)

Pas de questions, aprochons s'te banquette. (*ils la placent.*)
Le canapé...

ALEXIS.

Il doit rester là... et puis au moment... tous les gens de la maison, les habitans du lieu avec leurs bouquets... vous à la tête... et alors vous verrez que vous ne serez pas fâché que je soie resté si long-tems dans la serre...

AMBROISE, (*avec une expression cachée.*)

Fâché ! je voudrais que tu y restasses un an, dans la serre... V'là qu'on vient.. soyons gai, bien gai, mais songe que ton ami Ambroise... non, ne songe pas à tout cela... aime-moi, comptes sur moi et ne t'afflige de rien.

ALEXIS.

Je ne puis concevoir... qu'à-t-il donc ?...

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, CAROLINE, (*portant de la musique.*)

CAROLINE.

MON maître, n'est pas encore ici ? il ne peut tarder. Les bouquets sont préparés, tous les gens prévenus; mais grand dieu ! que signifie ? pourquoi ces fleurs sur ce vieux tableau ?

ALEXIS,
AMBROISE.

C'est Alexis qui a une idée... je ne savons ce que c'est... mais je suis tranquille, faites de même, mamz'elle, et ne le grondez pas. (*bas.*) Allez, il est déjà si à plaindre !...

CAROLINE, (*émue.*)

Si aplaindre... lui !...

AMBROISE, (*bas.*)

Chut ! vous saurez ça assez-tôt, (*haut.*) Plaçons seulement monsieur de façon qu'il ne preniont pas garde tout de suite à cet arrangement... (*bas.*) Faites que ça réussisse, mamz'elle Caroline, il seroit si content !... le pauvre jeune homme... mais il n'a pas de bonheur aujourd'hui !...

CAROLINE, (*vivement.*)

Mon cher Ambroise ! puisque vous croyez que cela peut-être utile à Alexis, je ne m'oppose à rien, je ferai même des vœux..

AMBROISE, (*content.*)

V'là qu'est parlé ça, et il n'y a plus à s'en dédire, car monsieur de Nelcour vient avec sa compagnie !... en place !..

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, M. NELCOUR, (*suiwi de quelques amis, les domestiques sont assis sur la banquette, Alexis est près d'Ambroise.*)

NELCOUR.

QUE tout le monde s'assoie, et écoute... mais, Caroline, je ne vois pas ton maître...

(*Un domestique entre et remet un billet à Caroline.*)

CAROLINE.

O ciel ! une indisposition subite l'empêche de venir et de chanter avec moi le duo que je désirois tant vous faire entendre.

NELCOUR.

Je conçois ta peine, ma Caroline, mais enfin un autre morceau.

CAROLINE.

Un autre, ça sera bien différent, celui-ci étoit fait pour votre fête, c'étoit l'expression de ma tendresse pour vous..

ALEXIS, (*dans une grande agitation.*)

(*à part.*) De sa tendresse pour lui; (*il se contient à peine.*)
quelle est heureuse!

CAROLINE, (*pleurant presque.*)

Et je suis désolée.

ALEXIS, (*de même à part, et s'agitant sur son siège.*)

Elle est désolée; ah! dieux.

AMBROISE, (*d'Alexis, qui se remue et s'agite.*)

Eh bien, qu'est-ce que tu as donc, que tu trépignes-là, tu me marches sur les pieds; mais tiens-toi donc.

ALEXIS, (*sans écouter, et tout à son idée.*)

(*bas et à part.*) Ah! si-j'osois... si j'osois...

AMBROISE.

Encore! mais qu'es-ce que tu as? es-ce que tu veux aller chanter le duo, toi?

ALEXIS, (*vivement et haut.*)

Et pourquoi pas? (*tous les domestiques partent d'un éclat de rire*)

AMBROISE, (*bas d'Alexis.*)

Ah! mon dieu, qu'est-ce que tu as été dire là.

NELCOUR.

Qu'y a-t-il donc?

AMBROISE.

Rien, monsieur, rien; (*à part.*) et aujourd'hui encore, si ce n'est pas un sort,

NELCOUR

Je veux savoir...

AMBROISE.

C'est cet enfant qui disoit en badinant: mon dieu! il ne faut pas prendre garde à ça, monsieur.

NELCOUR.

Que disoit-il cet enfant? j'exige...

AMBROISE.

Il disoit une sottise, monsieur, il disoit qu'il chanteroit peut-être bien; c'est le désir qu'il en a, à ça useque mamz'elle paroissoit si fâchée.

NELCOUR, (*se levant.*)

Eh bien! Alexis, avancez.

AMBROISE, (*l'arrêtant*)

Non, monsieur... (*tous les domestiques le poussent en lui disant.*) Vas donc, vas donc...

AMBROISE, (*en colère aux gens.*)

La jalousie! la jalousie! (*à Alexis.*) tu vois à quoi mène de parler, c'est le diable qui s'en mêle. (*Alexis timide et tremblant, mais pourtant avec grace et noblesse, s'avance vers le piano.*)

NELCOUR.

Approche, et fais nous voir ta sience; (*à ses amis.*) cela doit être curieux; (*bas.*) Caroline, prête-toi à cette plaisanterie, cela nous amusera. (*Alexis entend, et l'on voit son embarras et son desir de réussir.*)

AMBROISE, (*à part.*)

Je voudrais être à cent lieues d'ici...

CAROLINE, (*à part.*)

Ah, combien, je suis troublée! quelle humiliation pour le pauvre Alexis! (*bas à Alexis.*) qu'allez vous faire, vous n'avez pas réfléchi....

ALEXIS, (*bas.*)

Mademoiselle, n'ayez pas peur, ça ira bien.

NELCOUR, (*à ses amis et se rassurant.*)

Le voilà un peu embarrassé.

CAROLINE, (*bas.*)

Mais il faut savoir la musique...

ALEXIS.

J'en saurai assez, mademoiselle, n'ayez pas peur.

CAROLINE, (*bas et avec impatience.*)

Il faut monter jusqu'au si, et...

AMBROISE, (*entendant cela et se retournant, il est appuyé sur l'épaule de son voisin.*)

Ah mon dieu! monter jusqu'au si... s'il ne faut pas être fou!... jamais il ne s'en tirera.

ALEXIS, (*souriant et bas.*)

Je crois que j'irai jusqu'au si...

CAROLINE.

Eh bien, puisque vous vous obstinez, voilà votre partie...

ALEXIS.

Ah! voyons. (*Il se met à solfier et fait un trait fort brillant.*)

AMBROISE, (*riant et pleurant presque.*)

Tiens, ce petit drôle. comme il tape ça!...

CAROLINE, (*se remet vite au piano, et avec transport.*)

C'est cela, c'est cela, messieurs, l'entendez-vous?...

N E L C O U R.

Très-bien, et je suis d'un étonnement...

A M B R O I S É, (*se relevant.*)

Courage, mon garçon, cour... (*il l'approuve en frappant des mains, et tout honteux va se remettre à sa place, ensuite ôtant son chapeau. Pardon la compagnie !...*)

A L E X I S, (*à Caroline.*)

Allons, mademoiselle, quand vous voudrez... :

C A R O L I N E, (*contente, étonnée, agitée.*)

Allons, monsieur Alexis, je suis à vos ordres.

D U O.

C A R O L I N E :

Doux momens, plaisir enchanteur !

Je puis donc peindre ma tendresse :

A L E X I S, (*répète avec chaleur.*)Doux momens, etc. (*On applaudit.*)

C A R O L I N E.

Je puis dire à mon bienfaiteur

Tout ce que je prouve sans cesse !...

A L E X I S, (*idem.*)

Je puis dire, etc.

E N S E M B L E.

Ciel, veille sur les destinées

De ce mortel que je chéris,

Puisse-t-il vivre autant d'années

Qu'on pourrait lui compter d'amis !

C A R O L I N E.

Et vous dont j'entends le ramage,

Hôtes charmans de nos bois,

Mêlez vos accens à nos voix ;

A notre ami rendez hommage.

(*Alexis répète ces quatre vers alternativement.*)

N E L C O U R.

C'est surprenant ! Alexis ! Caroline ! je ne sais lequel des deux?...

A M B R O I S É, (*sanglottant de plaisir.*)

Il a joliment travaillé, faut en convenir... j'en pleure ; moi... que j'en pleure comme un enfant. (*il embrasse tous ses camarades.*) Sans rancune, vous ne vous attendiez pas à ça....

vous autres, mais je ne vous en veux pas, et je reçois les compliments. (*En effet tous les domestiques le félicitent, et il salue avec l'air d'importance en passant le long des banquettes.*)

NELCOUR, (*s'avancant, dit à Caroline et à Alexis.*)

Mes chers amis!... je vous remercie et des choses tendres que vous m'avez dites et de la manière aimable. (*En se retournant il voit le portrait de son bisaïeul chargé de fleurs.*) Mais, que vois-je?... ces fleurs! seroit-ce aussi la fête de mon bisaïeul?...

AMBROISE, (*à part.*)

V'là le moment! on n'a pas le temps de respirer.

NELCOUR.

Qui a pu lui faire cette galanterie? seroit-ce encore Alexis?..

ALEXIS.

Oui, monsieur, c'est moi qui ai imaginé... mais si vous voulez... il n'y a rien de si aisé que de défaire... Mademoiselle Caroline, voudrez-vous bien m'aider... (*Il commence à défaire les guirlandes d'en bas.*)

CAROLINE.

Moi.

ALEXIS.

Oui, vous... vous seule... je vous en prie... Tenez, montez sur ce siège... pendant que de mon côté je vais...

AMBROISE, (*donnant des bouquets aux gens.*)

Attention, mes amis!..

(*Caroline monte pour ôter les guirlandes; à l'instant même, Alexis fait tomber le tableau du bisaïeul de Nelcour, et l'on aperçoit à la place le portrait de Nelcour lui-même; la guirlande que vouloit détacher Caroline se trouve une couronne de fleurs, Alexis, un genou en terre, offre la guirlande qui se trouve au bas du tableau; tous les domestiques, Ambroise à leur tête avec des bouquets à la main, semblent les offrir à leur maître.*)

NELCOUR.

Mon portrait!...

CAROLINE, (*voulant descendre.*)

Quel prodige!...

AMBROISE, (*à Caroline.*)

N'allez pas vous déranger, mamz'elle, ça ne nuit pas au tableau, demandez plutôt à tout le monde.

Chœur et morceau d'ensemble.

ALEXIS, (*d'Nelcour.*)

Reçois un hommage bien dû
Que t'offre la reconnaissance;
C'étoit de droit, à la vertu
De couronner la bienfaisance:

CAROLINE, (*descendant.*)

Non, non, c'est la reconnaissance
Qui couronne ici la vertu.

(*Elle offre la couronne à Nelcour.*)

NELCOUR.

Caroline, par quel mystère...
Par quel miracle a-t-on pu faire,
Sans qu'on le sache, mon portrait?
Caroline est bien du secret.

CAROLINE.

Non, je vous jure,
J'ai cru que c'étoit vous;
Qui comblant mes vœux les plus doux...

NELCOUR.

Non, ce n'est pas moi, je l'assure...
Ambroise, expliquez nous...

AMBROISE, (*content.*)

La trouvez-vous ben, s'te peinture?
La trouvez-vous ben, dit'le nous?...

T O U S.

C'est frappant l'oui, c'est la nature!...

A M B R O I S E.

Eh ben? j'n'en savons pas plus qu'vous;
Mais Alexis l'saura peut-être;
Je l'croyons, car il a rougi,
Puisqu'il chante, il peut peindre aussei.

A L E X I S.

Le cœur est un bon maître?

T O U S.

Quoi vous auriez fait ce portrait?

ALEXIS;

ALEXIS.

Le cœur est un bon maître,
Et le cœur à tout fait.

NELCOUR.

Il m'étonne, il m'enchanté;
Que de talens il a...!

AMBROISE, (*joyeux.*)

Il lui plaît!... il l'enchanté!...
Il restera... il restera!...
J'éprouve une joie, une allégresse...
J'crois qu'j'ons perdu la raison...
Partagez treçons mon ivresse,
Chantez avec moi sans façon...

(Il va à tout le monde et les fait danser l'un après l'autre, même monsieur Nelcour, mais il s'arrête alors.)

Chant de ronde.

Quand après la peine
On goûte du plaisir;
Le plaisir alors fait plus d'plaisir;
Que le plaisir feroit d'plaisir,
Si l'on n'avoit pas eu de peine.

C'est-il pas joli, ça... Eh bien? répétez avec moi. (*On reprend la ronde en dansant.*)

AMBROISE, (*bas à Nelcour.*)

Vous ne le renverrez pas à présent?...

NELCOUR, (*bas.*)

Tais-toi.

AMBROISE.

(Bas.) Je veux ben... (*à Alexis.*) et voilà donc pourquoi tu t'enfermois... sarpédié, t'as ben gentiment arrangé tout ça... tu feras ton chemin, c'est moi qui te le dis...

NELCOUR.

A présent, sachons comment il se peut que ton neveu ait tous les talens?...

AMBROISE, (*embarrassé.*)

Ah, ah! comment il se peut? qui est-ce que cela fait à présent?... pourvu qu'il les ait, et que ça vous amuse...

COMÉDIE.

29

NELCOUR.

Cela n'empêche pas que je ne sache de toi...

AMBROISE.

De moi!... non, ma fine... tenez, c'est lui qui vous contera tout ça, s'il veut; il sait tant de choses, ce neveu-là, que moi je trouve que je n'sais plus rien...

NELCOUR.

Alexis, parlez donc puisque votre oncle...

ALEXIS.

Permettez, monsieur, que je ne réponde pas en ce moment sur cet article, j'ai des raisons essentielles et que vous approuverez... j'en suis sûr; mon secret est mon bien, il est aussi celui d'une personne qui ne me pardonneroit peut-être pas d'avoir parlé.

NELCOUR.

J'aime cette réponse, sa petite fierté me plaît... Alexis à des secrets, allons j'attendrai de sa confiance...

ALEXIS, (*vivement.*)

Tout... tout... pour monsieur de Nelcour.

NELCOUR, (*riant d ses amis.*)

Mesdames, j'en suis bien fâché, mais c'est moi seul qui serai son confident...

ALEXIS.

Oh oui, et tant que je respirerai...

NELCOUR.

Je t'en aime davantage; viens m'embrasser.

ALEXIS, (*ému et craintif, n'ose pas.*)

Monsieur!...

NELCOUR.

Viens donc, point de timidité... (*il se jette dans ses bras.*)

ALEXIS, (*d part, après.*)

C'est le neveu d'Ambroise qu'il embrasse.... ce n'est pas pas son fils!...

NELCOUR.

Je n'oublie point que je dois payer le portrait, et je vais chercher...

ALEXIS, (*avec ame et le retenant.*)

Ah! monsieur, vous venez, de m'accorder tout-à-l'heure le prix le plus flatteur!...

NELCOUR, (*l'embrassant une seconde fois.*)

Et je recommence.. mais c'est pour toi ça, et je veux que ta famille se ressente de la satisfaction que j'éprouve... O mes amis!... que cette journée... que cette journée seroit douce si elle ne me rappeloit en même tems une époque de ma vie bien cruelle; oui, c'est à pareil jour... il y a sept ans, que mon indigne fils se sauvant du lieu...

AMBROISE.

Eh, morgué! pourquoi se rappeler ça, eh! ne sommes nous pas treouts vos enfans? v'là-t-il pas mamz'elle Caroline que vous aimez et qui en est ben digne.

(*Alexis est très-ému, il s'appuie pour se soutenir et cache sa douleur.*)

NELCOUR.

Oui, oui, oublions l'ingratitude, et récompensons l'amitié et la reconnoissance. Je reviens à l'instant... (*Il sort, ses amis le suivent.*)

SCENE XI.

ALEXIS, (*très-triste.*) CAROLINE, AMBROISE,
les Domestiques. (*très-gaie.*)

CAROLINE.

ALEXIS, nous sommes tous d'une joie..?

AMBROISE.

Oh, oui t moi je sis... mais qu'as-tu donc?... tu me semble tout triste...

ALEXIS.

Ambroise, mademoiselle, je vous remercie, je sens tout le prix de l'affection que vous me témoignez... mais si vous saviez... Je vais me trouver avec monsieur de Nelcour.. être forcé peut-être de lui apprendre qui je suis... ce moment est bien important pour moi...

AMBROISE.

Tu ne nous quitteras pas toujours, c'est arrangé...

ALEXIS.

Cela dépend de l'entretien que je vais avoir avec lui... oui peut-être aujourd'hui même, faudra-t-il sortir de cette maison pour n'y rentrer jamais...

O ciel !...

AMBROISE.

Eh, que diantre vas-tu donc lui dire ?

ALEXIS.

La vérité !

AMBROISE.

Tiens, moi qui me réjouissois... qui ne craignois plus rien pour lui... v'là qu'il faut encore que je me rinquette... Ah ça, tâche de finir tout ça, entends-tu ?... parce que je ne vis pas, moi... ça me tourmente... c'est que quand j'aime, j'aime bien...

ALEXIS, (*regardant Caroline.*)

Et moi aussi...

CAROLINE, (*regardant Alexis.*)

Et moi aussi...

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, NELCOUR, (*tenant un rouleau de louis.*)

NELCOUR.

TIENS, voilà vingt-cinq louis pour envoyer à ta famille, à ton père...

ALEXIS.

A mon père !...

NELCOUR.

Oui.

ALEXIS.

Eh bien, monsieur, daignez me les garder jusqu'à ce qu'il se trouve une occasion...

NELCOUR.

Tu chercheras, prends toujours, prends.

ALEXIS.

Je vais donc les donner à Ambroise... et je suis bien sûr que mon père... s'il étoit-là... approuveroit l'usage que je fais de vos dons...

NELCOUR.

Comme tu voudras.

ALEXIS, (*vivement.*)

Ambroise, les voilà !... les voilà ! Ambroise, je vous les

32

ALEXIS,
remets, et gardez-les jusqu'à ce que mon père vous le redemande.

AMBROISE, (*le prenant.*)

Soit... et je vais les serrer.

NELCOUR.

Alexis, je serai bien aise de causer seul avec toi.

AMBROISE.

Nous nous en allons, monsieur. (*bas à Alexis.*) Ecoute-moi, ne l'y mens pas... mais ne l'y dis pas ce qui pourroit te faire renvoyer... je t'en prie. (*il sort.*)

CAROLINE, (*qui a entendu Ambroise, se rapproche d'Alexis, lui dit bas et tendrement.*)

Je vous en prie, Alexis... (*elle sort.*)

SCENE XIII.

NELCOUR, ALEXIS.

NELCOUR.

ALEXIS, je t'ai dit que j'attendrois du tems, et de ton amitié le récit des faits très-singulier sans doute, qui t'on réduit à l'état obscur que tu as embrassé... mais, je l'avouerai, je desire que ce soit bientôt.

ALEXIS.

Vous saurez tout, monsieur, mais en cette journée, mon cœur... le vôtre... remplis d'une douce joie, doivent craindre de la troubler...

NELCOUR.

J'en ait éprouvé une bien vive tantôt; oui, je puis te le dire à présent que nous sommes seuls. Le son de ta voix faisoit sur moi une impression, que je ne saurois définir, et malgré tout le plaisir que j'ai toujours à entendre Caroline... j'éprouvois une espèce de contrariété, quand vous chantiez ensemble, j'aurois voulu ne pas perdre un seul de tes accens, enfin n'entendre que toi.

ALEXIS.

Il ne tiend a qu'à vous.

NELCOUR.

Oh! c'est un plaisir que je me procurerai souvent.

ALEXIS.

ALEXIS.

En ce moment même, si vous vouliez...

NELCOUR, (*riant.*)

Je ne refuse pas, je jouirai du moins de tes talens, puisque je ne puis encore savoir comment tu les as acquis... (*Alexis parott réver.*) Eh bien ?

ALEXIS.

C'est que je voudrais trouver un air touchant, de ces airs qui vont au cœur... oui, c'est un de ceux-là que je voudrais vous chanter... par exemple la romance du jeune Urbain, la connoissez vous, monsieur ?

NELCOUR.

Non.

ALEXIS, (*tristement.*)

C'est celle que je sais le mieux...

NELCOUR.

Eh bien ! chante moi la romance du jeune Urbain ; mais après tu m'apprendras...

ALEXIS.

Oui ; d'aignez d'abord m'écouter.

ROMANCE.

Premier couplet.

On nous raconte qu'au village,
Urbain sensible et malheureux,
Eut à souffrir dès son bas âge,
Et de ceux qu'il aimoit le mieux :
On l'accuse, on le désespère,
Quand son cœur étoit innocent...
Hélas ! plaignez le pauvre enfant...
Il fut chassé de chez son père.

Deuxième couplet.

A sa douleur bientôt il cède,
Il erre par-tout, il gémit ;
Si quelqu'un ne vient à son aide,
Bientôt le jeune Urbain périt :
Mourant de chagrin, de misère,
Le sort le conduit tout tremblant...
Ah ! plaignez bien le pauvre enfant,
Car le voilà devant son père.

NELCOUR, (*vivement.*)

Eh bien ? après ? ce père... que fit-il ? il y a sans doute un troisième couplet ?...

ALEXIS, (*très-ému.*)

Je ne sais pas le troisième couplet, je pourrai peut-être quelque jour l'apprendre et alors je vous le dirai... si vous voulez me le permettre....

NELCOUR.

Cette romance... m'a fait mal!... j'auerois voulu du moins savoir

la fin... au resie on la devine, le père se repent et dit qu'il a eu tort...

ALEXIS, (*d'une voix émue.*)

Un père, dit-il cela quelquefois ?

NELCOURT.

C'est son devoir, dès qu'il connoît sa faute.

ALEXIS, (*rassuré.*)

Ah ! vous me remettez sur la voie, et je commence à espérer que je pourrai vous dire un jour le troisième couplet.

NELCOURT.

Parlons de choses moins affligeantes... de toi...

ALEXIS.

Ce n'est donc plus du pauvre enfant ?...

NELCOURT.

Non, c'est d'un enfant qui, j'espere... ne sera jamais pauvre, car je veux lui faire tant de bien...

ALEXIS.

Ce sera l'heureux enfant alors...

NELCOURT.

Oui, c'est ainsi que je veux qu'on le nomme ; d'abord sans te demander précisément qui sont tes parens... je suis persuadé qu'ils sont honnêtes...

ALEXIS, (*vivement les premiers mots.*)

Comme vous... je ne puis en faire mieux l'éloge...

NELCOURT.

Bien !... et pourtant tu les as quittés... c'est ton oncle Ambroise...

ALEXIS, (*avec timidité.*)

Ambroise... n'est pas mon oncle...

NELCOURT.

Ambroise n'est pas... pourquoi ce mensonge ?...

ALEXIS.

Il étoit nécessaire pour faire recevoir chez vous un infortuné qui alloit périr de douleur et de besoin.

NELCOURT.

De besoin, à cet âge ; (*d part.*) ah ! quelle idée importune ! (*haut.*) enfin tu as quitté tes parens ?

ALEXIS.

Bien malgré moi, je vous assure...

NELCOURT.

Je devine, une folie de jeunesse ;... allons je suis indulgent, avoue, il y a de l'amour sur jeu...

ALEXIS.

J'aime, il est vrai, ... mais croyez que ce n'est pas là...

NELCOURT.

Et tu veux épouser.

ALEXIS.

Ah ! si cela se pouvoit !...

N E L C O U R, (*souriant.*).

T'aime t'elle ?

A L E X I S.

Quelquefois j'ai osé l'espérer.

N E L C O U R.

Eh bien, c'est une affaire très-aisée à arranger, il n'y a peut-être qu'une dot à donner, et je m'en charge.

A L E X I S.

Ah ! il se trouve un obstacle bien plus terrible.

N E L C O U R.

Lequel ?

A L E X I S.

Je vous ai dit que j'avois un père.

N E L C O U R.

Tant mieux ! nous le ferons venir ici, et alors s'il se montre difficile...

A L E X I S, (*avec timidité.*)

Faut-il vous l'avouer ? ce père est bon, vertueux, tendre même... tout le monde le dit, mais il ne peut souffrir son fils.

N E L C O U R.

Son fils ! toi, il te hait ; ah ! cela n'est pas possible.

A L E X I S.

Hélas ! je n'en suis que trop certain ; ... mais je ne lui en veux pas...

N E L C O U R. /

C'est bien, très-bien, mais il n'en est pas moins coupable.

A L E X I S, (*vivement.*)

Ne l'accusez pas, il a peut-être des raisons...

N E L C O U R.

Des raisons ! tu as donc fait des fautes ?

A L E X I S.

S'il le croit.

N E L C O U R.

Cela ne suffit pas.

A L E X I S.

S'il les pardonne, cela revient au même.

N E L C O U R.

Non, l'équité exige... il faut le faire venir... je lui dirai... il verra que malgré les justes motifs que j'avois, moi, sans la mort de celui...

A L E X I S, (*avec émotion.*)

Les justes motifs... ah !

N E L C O U R.

Vas le chercher, te dis-je, prends ma voiture, mes chevaux, pars à l'instant...

A L E X I S, (*faisant quelques pas et revenant.*)

Il m'a fait défendre de paroître devant lui.

ALEXIS,

NELCOUR.

C'est donc un homme bien... écris lui.

ALEXIS:

Il ne lit pas mes lettres, et jamais il n'y a répondu.

NELCOUR.

Jamais! le barbare; (*à part.*) il ne m'écrivait pas lui; (*haut.*) eh bien, si tu veux, j'écrirai à ton père pour toi.

ALEXIS.

Que de bontés!

NELCOUR, (*s'asseyant.*)

Dicte moi ce qu'il faut que je lui marque.

ALEXIS.

Moi vous dicter?

NELCOUR.

Eh oui, tu sais mieux qu'un autre ce qui peut le toucher.

ALEXIS.

Le toucher; ah! si vous voulez m'aider... je sens...

NELCOUR.

De tout mon cœur! mais commence. (*Il se met à la table, il écrit; Alexis est derrière lui.*)

ALEXIS.

» Mon père!... mon père!... (*il prononce la seconde fois avec un accent plus expressif.*)NELCOUR, (*se retournant.*)

Tu te trompes, c'est moi qui lui écris.

ALEXIS, (*soupirant.*)Ah! oui, j'ai cru que c'étoit à lui. (*il dicte.*) « Monsieur, si votre fils a été coupable... »NELCOUR, (*s'arrêtant.*)

Tu ne l'as pas été, m'as-tu dit?

ALEXIS.

N'importe, laissons-le lui croire, il seroit trop à plaindre s'il savoit la vérité...

NELCOUR, (*lui prenant la main.*)

Très-bien pensé, voilà une délicatesse dont, s'il est sensible, il doit un jour te savoir gré.

ALEXIS.

Je l'espère.

NELCOUR.

Poursuis.

ALEXIS.

» Croyez aussi qu'il étoit près de vous une personne trop intéressée à lui nuire...

NELCOUR.

Une personne!... il faut la nommer... point de ménagement avec les méchants...

ALEXIS.

Cette personne n'est plus, et je dois respecter jusqu'à la mémoire de ce qu'il a aimé...

NELCOUR, (*ravi, et lui serrant la main.*)

Quelle ame ; à merveille, dicte toujours.

ALEXIS.

» Il a bien souffert...

NELCOUR, (*soupirant.*)

(*à part.*) (Il a peut-être bien souffert aussi lui... avant de mourir.

ALEXIS, (*répétant exprès et d'une voix émue.*)

» Il a bien souffert!...

NELCOUR.

J'ai entendu... bien souffert...

ALEXIS, (*avec ame.*)

» Daignez lui pardonner...

NELCOUR, (*répétant.*)

» Lui pardonner...

ALEXIS.

» Je m'intéresse à lui... n'est-ce pas monsieur que vous vous intéressez ?...

NELCOUR, (*écrivait.*)

Sans doute.

ALEXIS.

» Comme si c'étoit... c'est beaucoup dire peut-être...

NELCOUR, (*écrivait vite.*)

Non, non, dictez toujours...

ALEXIS.

» Comme ci c'étoit mon propre fils...

NELCOUR, (*vivement.*)

Je l'avois déjà mis... vois...

ALEXIS, (*ravi.*)

Ah ! oui, oui, c'est bien vrai. (*il s'appuie contre le fauteuil.*)

NELCOUR, (*le fixant avec surprise.*)

J'attends... y a-t-il encore ?... (*à part.*) Comme il est ému !

ALEXIS.

Voilà tout !... S'il me pardonne, je n'ai plus rien à désirer...

NELCOUR.

L'adresse ?...

ALEXIS, (*très-ému.*)

L'adresse !... je la porterai moi même...

NELCOUR, (*étonné.*)

Et tu dis qu'il ne veut pas te voir ?...

ALEXIS, (*tremblant.*)

Je m'enhardis...

ALEXIS,

NELCOUR, (*étonné, et à part.*)

Quel soupçon !... oh non ! je m'abuse. (*haut.*) La voilà !
(*Alexis tremble.*) qu'as-tu donc ? la voilà !... (*il tremble aussi.*)
vas, vas la porter... est-ce loin ?...

ALEXIS, (*tremblant.*)

Non, non pas loin...

NELCOUR.

Eh bien.. (*haut.*) tu restes !...

ALEXIS.

Non, je m'approche...

NELCOUR, (*reculant.*)

(*à part.*) Seroit-il possible ? dieux !

ALEXIS, (*avançant.*)

Je la lui présenterai... à genoux...

NELCOUR, (*reculant encore.*)

Tu t'y mets !...

ALEXIS, (*d genoux et le suivant.*)

Cela l'attendrira peut-être, et là, les larmes aux yeux...

NELCOUR.

Tu les as déjà !

ALEXIS.

Je lui dirai : Alexis vous présente... (*il lui présente la lettre.*)

NELCOUR, (*reculant.*)

Dieux ! quel sentiment j'éprouve !...

ALEXIS.

Alexis vous présente... croyez-vous qu'il la prenne, monsieur ?

NELCOUR, (*debout et se reculant.*)

Mais oui... je crois... je ne sais...

ALEXIS, (*douloureusement et se trainant à genoux.*)

Il ne la prend pas pourtant !...

NELCOUR.

Alexis ! parles, je le veux, qui es-tu ?

ALEXIS, (*en larmes.*)

Mon... mon... monsieur...

NELCOUR.

Eh dis donc mon père... si je le suis...

ALEXIS, (*se prosternant.*)

Eh dites donc, mon fils... si vous daignez me reconnoître... :

NELCOUR.

Mon fils !... toi !... toi !... tu es mon fils ! mais... puis-je... tes torts... ah ! je n'écoute que mon cœur... oui, tu es toujours mon fils. (*Il se jette sur lui.*)

ALEXIS, (*le couvrant de baisers.*)

Que ce mot est doux à entendre !